

Par la Main

Calmes et graves, ils traversèrent la place de l'Opéra, sans que les voitures, qui passaient en rangs serrés, dérangeassent leur union. Calmes et graves, ils montèrent sur le trottoir. Calmes et graves, ils se regardèrent. Elle sourit, sans s'apercevoir que le regard de son mari se fixa sur elle des yeux admiratifs, sans savoir que, seul, il pouvait partager cette admiration. Ils étaient beaux, et l'amour semait des roses sur leur route.

Et, maintenant, voici l'histoire: Ils avaient obtenu, la même année, leur premier prix au Conservatoire. Ils avaient débuté ensemble, au même théâtre, dans "Félicie ou le mariage à la mode". Lui, jouait Horace; elle, Agnès. Ce fut une soirée unique. Toujours, nous verrons ce couple si beau, qui semblait vivre sa propre histoire. Défaillant devant le succès, qu'ils n'espéraient pas si grand, au cinquième rappel, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, et, en présence de douze cents personnes hurlant leur joie, ils s'embrassèrent.

Ce geste charmant et puéril, dont tous les journaux parlèrent, décida de leur avenir. Ils étaient lancés, sans avoir rien fait pour cela, et, du même coup, ils découvraient qu'ils s'aimaient. C'est au foyer qu'ils se fiancèrent, au milieu de tous leurs camarades et des habitués, accourus. Deux mois plus tard, ils s'épousèrent.

Et puis, le métier les prit et les sépara un peu, sans que leur amour diminuât. Quand il ne jouait pas, il venait la voir jouer, et l'applaudissait, le premier, sans aucune jalousie mesquine. Sur scène, aussi bien qu'à la ville, elle était sa femme et non sa rivale. Il ne connut point la susceptibilité et les froissements pour un rôle moins beau à lui distribuer. Il se cantonna dans son emploi, jouant le répertoire, sans rien qui le mit en valeur.

Cependant, le talent de sa femme s'accusait. Il vint un jour où un auteur à la mode écrivit une pièce pour elle, et lui fit la cour. Elle ne comprit pas. Au grand orgueil ne lui était venu. Il ne lui semblait pas qu'elle fût au-dessus des autres, et son mari suffisait à remplir sa pensée. Mais quand, convoquée au théâtre pour la lecture, elle vit qu'il n'était pas de la distribution, elle refusa son rôle, ce rôle fait pour elle, et qui devait la consacrer grande artiste.

Il y eut des colères et des cris. L'auteur la supplia. Elle tint

bon dans sa résolution jusqu'à ce qu'on acquiesçât à son désir, et, le soir, quand elle rentra dans leur petit nid, où son mari l'attendait, résignée à n'être jamais qu'au second plan, elle lui sauta au cou.

C'est toi, dit-elle, qui me donneras la réplique.

Il ne comprenait pas. Elle expliqua:

— Ce fut très amusant. L'auteur lit la pièce. Grand succès. On le félicita. Moi, je ne dis rien. Il s'approche de moi: — Ça ne vous plaît pas, Madame?

— Oh! si! mon rôle est très beau, mais je pense que je ne pourrais pas le jouer.

— Comment?... Il est fait pour vous, etc., etc.

— Oui, mais je ne pourrais pas le jouer si l'amoureux n'est pas mon mari.

— Tu vois la tête de Daltier, à qui on avait déjà distribué le rôle. L'auteur s'est fâché, a parlé de retirer sa pièce. Enfin, le beau rôle, l'amoureux, c'est toi qui l'as.

Les répétitions commencèrent. Ils arrivaient tous deux, en se donnant la main et remplissaient les couloirs de rires enfantins. Jamais pièce ne fut plus gaiement répétée, encore que l'auteur bougonnât sans cesse. Il ne pouvait pardonner à la jeune femme de lui avoir cédé et accablait le mari de reproches. Celui-ci ne disait rien et s'efforçait de mieux rendre la pensée, tout en sentant confusément qu'il était inférior; non qu'il jouât mal, certes, mais l'ascension avait été trop brusque. N'ayant jamais joué que le répertoire, il devait créer, et cherchait, incertain des effets à produire, trouvant le rôle trop lourd, avec, dans sa grande conscience artistique, la peur de conduire la pièce au désastre. Il s'exagérait ses responsabilités, et personne n'était là pour le remonter et lui donner confiance.

Seule, sa femme l'encourageait et l'aidait. Chez eux, ils répétaient infatigablement la même scène, la grande scène du deux, qui devait décider du succès. Un jour, malgré l'absence du public et de l'ambiance, ils la jouèrent, avec une telle sûreté, une maîtrise si absolue, qu'ils en crièrent de joie, certains de remporter la victoire. Oh! comme ils s'aimaient! comme ils s'aiment!

Et puis, le grand jour arriva. La répétition générale avait lieu l'après-midi. Le matin, ils répétèrent tous deux leur scène. Cela ne marcha qu'à moitié. Leur nervosité les empêchait l'un et l'autre de donner la note juste. Et, quand ils s'habillèrent dans

à le voir si pâle et si angloïssé. Elle eut la brusque intuition de ce qui allait se passer. Le public, ignorant les efforts et le talent vrai de son mari, ne verrait que le fait brutal: l'infériorité de l'acteur, paralysé par l'émotion et la crainte. Elle seule savait ce qu'il voulait, ce qu'il pouvait donner. Elle eut voulu faire partager son amour et son admiration par les spectateurs. Déjà, on sonna. Il fallait descendre. Ils s'embrassèrent.

— Du courage! lui dit-elle.

Il hocha la tête et ne répondit pas. Très ému, il descendit sur le plateau. Le rideau se leva.

Le premier acte fut très applaudi. Ils revinrent saluer en se tenant par la main, et la vue de la salle, qui les acclamait en souvenir du baiser donné lors de leurs débuts, les grisa et les excita. Elle sentit qu'elle allait être en forme, mais lui? Bousculée, félicitée, embrassée, elle n'eut pas le temps de se reconnaître. On sonna pour le deuxième acte.

Les scènes du début se succédèrent, rapides, et puis la grande scène arriva. L'auteur, qui mordillait nerveusement son mouchoir derrière un portant, s'émouva, trébucha, disparut. Elle parla. Elle commença magnifiquement. La salle, impressionnée, écoutait. Il donna la réplique. Et tout de suite, elle vit que ce n'était pas ça. Alors, elle eut une pensée sublime de femme amoureuse. La pièce, le succès, la gloire, ne lui étaient plus rien. Elle ne voulait pas que son mari parût inférieur. Et elle joua mal, exprès. Cette scène, où elle aurait pu si facilement se faire acclamer, elle la rapetissa, en diminua la portée, la rendit quelconque pour les spectateurs non avertis.

Il comprit le sacrifice. Il aurait voulu le refuser, crier à sa femme de triompher seule. Il dut jouer jusqu'au bout, égal à elle, maintenant qu'elle s'était abaissée à son niveau. Et ce fut le simple succès, au lieu de la victoire attendue. On ne leur ménagea pas les applaudissements, parce qu'ils avaient été bons. On ne sut pas qu'elle fut sublime. L'auteur crut s'être trompé sur les véritables qualités de son interprète. Personne ne connut la vérité. On l'ignorait toujours.

Je les ai vus qui sortaient de cette répétition. Ils étaient beaux comme de jeunes dieux. Ils s'en allaient, calmes et graves. Rien, semblait-il, qui les touchât ne venait de se passer. Ils traversèrent la place de l'Opéra en se tenant par la main. Le soleil, autour d'eux, dorait la poussière,

et l'amour semait des roses sur leur route.

ANDRÉ BEURY.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS
Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

"LES ORATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE"

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

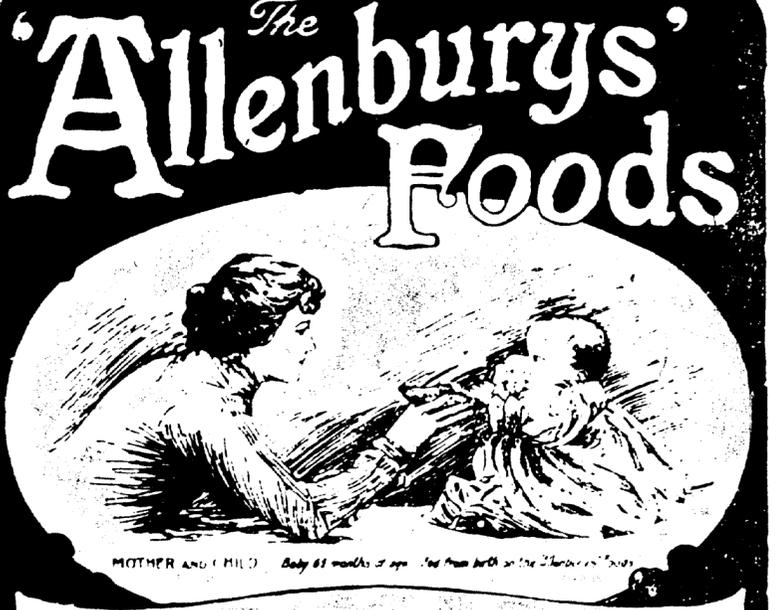
Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire Péroctuel, BUSSIÈRE ROUEN, "P. O. BOX 725" Nouvelle-Orléans.

Partout où les femmes vivent dans l'affliction, la famille ne tarde pas à s'éteindre.

<p>AVIS DE SUCCESSIONS</p> <p>Succession de James J. Garry.</p> <p>COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 105,991 — Division B — Attendu que Peter J. Flanagan, administrateur public, a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de James J. Garry, décédé intestat.</p> <p>Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à produire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.</p> <p>Par ordre de la Cour.</p> <p>THOMAS CONNELL, Greffier.</p> <p>E. M. STAFFORD, Avocat.</p> <p>oct. 18, 13.</p>	<p>AVIS DE SUCCESSIONS</p> <p>Succession d'Adolph H. Staiger.</p> <p>COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 105,919 — Division C — Attendu que Mme Lillian Friedrichs, veuve d'Adolph H. Staiger, a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Adolph H. Staiger, décédé intestat.</p> <p>Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à produire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.</p> <p>Par ordre de la Cour.</p> <p>THOMAS CONNELL, Greffier.</p> <p>E. M. STAFFORD, Avocat.</p> <p>oct. 17, 13.</p>	<p>AVIS DE SUCCESSIONS</p> <p>Succession de John L. Wilson et Margaret Smith, épouse de John L. Wilson.</p> <p>COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 105,972 — Division A — Attendu que Moses L. Wilson a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de John L. Wilson et Margaret Smith, épouse de John L. Wilson, décédés intestat.</p> <p>Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à produire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.</p> <p>Par ordre de la Cour.</p> <p>THOMAS CONNELL, Greffier.</p> <p>E. M. STAFFORD, Avocat.</p> <p>oct. 17, 13.</p>
---	---	--



The Allenburys' Foods

Une Bonne Partance dans la Vie.

Les mères doivent savoir que la bonne santé est essentielle à leur enfant pour l'avenir. Un enfant mal nourri en ressent plus tard, il n'arrive pas au plein développement de sa taille et manque de vigueur. Si vous ne pouvez pas nourrir votre enfant, donnez-lui une nourriture qui remplace le lait maternel. Aucun farineux, aliment renfermant de l'amidon ou fait de vache non coupé n'est bon pour un enfant au-dessous de 6 ou 7 mois.

Les Allenburys' Foods sont préparés de façon à rendre le lait de vache assimilable au lait humain, et sont digérés facilement.

Les 'Allenburys' Foods

NOURRITURE No 1. De la naissance à 3 mois	NOURRITURE No 2. De 3 à 6 mois	NOURRITURE No 3. De 6 mois à plus
---	--	---

Pompier et traitant de la Nourriture des Enfants donné gratuitement.

ALLEN & HANBURYS Ltd., 37, Lombard Street, LONDON.

SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R.
(N. O., T. & M. R. R. CO., LESSEE)

À

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach	5:00 A. M. 6:05 A. M.	Départ Shell Beach Ar. Nouvelle-Orléans	4:10 P. M. 5:15 P. M.
------------------------	--------------------------	---	--------------------------

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Yslosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour

SAMEDI ET DIMANCHE sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.

Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.